

Samedi 7 septembre 2024, Basilique Notre-Dame de Bon-Encontre

Homélie de Mgr Pierre-Marie Carré

A l'occasion du jubilé des 50 ans de son ordination presbytérale.

Comment ne pas rendre grâce au Seigneur pour ces 50 années de ministère ? Ces années auront été différentes de ce que j'imaginai au jour de mon ordination en l'église de Prayssas.

Je voudrais d'abord vous remercier d'être venus aujourd'hui, vous mes frères et sœurs. Vous étiez là, avec nos parents, et vous voici aujourd'hui encore. Nous avons pris des cheveux blancs et des rides, mais nous sommes toujours heureux de nous retrouver, sans manquer les moments importants de nos vies.

Merci à vous, prêtres et diacres qui avez pu vous libérer pour être là. Il y a 50 ans, le 7 septembre était un samedi, comme aujourd'hui. Du diocèse d'Agen ou d'ailleurs, votre présence amicale me touche beaucoup. Beaucoup de personnes ne peuvent pas être là aujourd'hui, mais se trouvent en communion avec nous.

Je tiens à vous remercier toutes et tous d'être là. Tout d'abord, Merci à notre nouvel évêque d'être venu, c'est sa première participation à un événement dans le diocèse ! La paroisse d'Astaffort, dont j'ai été le curé, est représentée ainsi que le diocèse de Montpellier.

J'ai choisi les lectures que vous venez d'entendre. La première lecture, celle du livre du prophète Isaïe, veut souligner ce qui a été pour moi le fil conducteur de ces 50 années. Ecouter la Parole de Dieu, chercher à mieux la connaître ; ce fut et c'est encore une priorité pour moi, non pas pour mon usage personnel, mais pour pouvoir la présenter de manière accessible à d'autres. C'est ce que dit le texte entendu : « *Chaque matin, le Seigneur éveille mon oreille pour que je l'écoute en tant que disciple* » pour que je puisse retransmettre cette parole à d'autres. C'est en définitive la mission du bibliste que j'ai été appelé à devenir par Mgr Johan. C'est ce qui m'a conduit à passer 16 ans dans les séminaires de Bordeaux, puis de Poitiers, puis à nouveau à Bordeaux. Années d'enseignement, mais aussi années d'accompagnement de jeunes hommes se préparant à devenir prêtres. Ainsi, j'ai eu comme élèves Franck Taillade et Richard Bouchet, ainsi qu'Antoine, curé de cette paroisse.

Je voudrais m'attarder sur le passage d'évangile qui vient d'être lu. J'y suis sensible, non seulement parce qu'il met en scène saint Pierre, mais aussi parce que je peux y relire ma vie et qu'il peut aussi vous éclairer.

Tout commence au bord du lac de Galilée. Le bord de la mer ou d'un lac est un endroit où beaucoup de choses se passent. On y rencontre des gens qui travaillent, comme des pêcheurs qui reviennent d'une nuit de pêche ; elle fut infructueuse. Ils rangent leurs filets et vont rentrer chez eux. Il y a des promeneurs qui regardent, qui sont attentifs aux nouvelles. Il y a justement Jésus qui est entouré par tout un groupe. On vient voir ce qu'il dit, on se serre, on se marche un peu sur les pieds et on s'envoie des coups de coude pour mieux le voir et l'entendre.

Or, Jésus prend une initiative : il pourra ainsi parler paisiblement et les auditeurs pourront mieux le voir et l'entendre ; en s'installant dans une barque, les gens restent sur le rivage et peuvent s'asseoir et l'écouter. Mais pour cela, Jésus a besoin d'une barque ! Il sollicite Simon qu'il connaît déjà. Il est allé chez lui, il a guéri sa belle-mère et il a mangé dans sa maison. Simon a travaillé toute la nuit, mais peut-il dire non ? De plus, Jésus est la vedette du jour. Alors, imaginons bien cette scène, avec Simon au premier rang, dans sa barque, aux pieds de Jésus.

Jésus nous demande notre barque, à chacun de vous comme à moi ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Je n'ai pas de barque ! En fait, Jésus vient s'adresser à ma générosité pour que je lui prête ce qui pourra lui permettre d'annoncer l'Évangile. Ma barque, pour tel d'entre nous, sera son service, son dévouement, sa capacité de percevoir une situation et le goût de servir les autres.

Ma barque, je crois que c'est mon désir de servir. Je l'ai reçu de mes parents et j'ai voulu en faire ma devise épiscopale : « *Non pas être servi, mais servir* ». Ce sont les paroles de Jésus lui-même ! Ce qui importe, c'est que la barque ne prenne pas l'eau ! Mais le récit ne se termine pas là.

Un deuxième temps arrive. L'heure s'avance, le discours de Jésus s'arrête et la foule se disperse. Il est l'heure de préparer le repas de midi ! Maintenant, Jésus va adresser à Simon une demande surprenante : « *Va au large et jette les filets* ». C'est une demande étonnante. Le charpentier Jésus s'adresse au marin-pêcheur pour lui demander d'aller à la pêche ! Jeter les filets à une heure qui n'est pas habituelle est tout à fait étonnant ; chacun sait bien que si on n'a rien pris la nuit, ce n'est pas à midi que l'on va remplir les filets. Les poissons font la sieste ! Jésus ne s'adresse plus à la générosité de Simon, mais il lui demande sa foi, une foi qui peut même aller contre son expérience humaine. On comprend que Simon hésite, mais il ajoute : « *Sur ta parole, je vais jeter les filets* » et il appelle Jésus « *Maître* ». Il décide de faire confiance à Jésus qu'il vient d'entendre et il n'a pas peur d'être jugé par ceux qui le verront partir jeter les filets à une heure indue

Jésus me demande aussi, nous demande, notre foi, notre confiance, ma foi, ma confiance. Cela en acceptant des missions dont j'étais bien conscient qu'elles me dépassaient, comme de devenir archevêque ou vice-président de la Conférence des évêques de France. Jésus nous demande à tous de lui faire confiance, dans les coups durs de la vie par exemple, comme dans des services ou missions qui nous sont confiés.

Alors, la réponse de Dieu va surgir. Dans les évangiles, cela se passe tout de suite : ils jettent les filets et ceux-ci sont pleins à craquer. Dans nos vies, c'est habituellement plus lent ! J'aime bien dire que dans la Bible, les choses se passent en accéléré, alors que dans nos vies, cela se déroule image après image. Cette différence n'est pas là pour nous décourager, mais pour nous assurer au contraire que nos actes de foi, de confiance envers Dieu ne resteront pas sans porter du fruit.

Le récit pourrait s'arrêter là ; c'est déjà très beau : Simon offre sa générosité et sa confiance à Jésus ! Mais il y a une suite. A cette vue, Simon-Pierre tombe aux genoux de Jésus en disant : « *Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* ». Maintenant, l'évangéliste

utilise le nom de Pierre, le nom du croyant. Il appelle Jésus « *Seigneur* » et non plus « *Maître* » car il a perçu en lui la présence de Dieu devant laquelle se manifeste ce qu'il est, sa fragilité, son péché. Avez-vous noté la réponse de Jésus : « *Sois sans crainte, désormais, ce sont des hommes que tu prendras* » ; tu seras pêcheur d'hommes. Jésus appelle Pierre tel qu'il est, avec ses qualités, ses défauts et son péché. S'il ne prenait que les bons côtés, ce ne serait pas Pierre ! Il lui confie une mission dans des termes en rapport avec son métier.

Il en est de même pour moi et pour chacun de nous. Jésus nous accueille tels que nous sommes, non pas pour que nous restions tels quels ! Il ne nous dit pas : va d'abord te convertir et après je t'appellerai, car il n'y aurait personne ! C'est en faisant route avec lui, comme Pierre, que peu à peu la grâce de Dieu vient nous transformer, forme en nous le disciple, et vous savez bien que pour moi, c'est loin d'être achevé !

Mais il reste à suivre Jésus, à la manière de Pierre et de ses compagnons : « *Ils ramenèrent les barques à terre et, laissant tout, ils le suivirent* ».

50 ans d'ordination, la route n'est pas terminée ! Certes, le plus long est fait. Mais, avec la grâce de Dieu je m'efforcerai de continuer à servir autant que je le pourrai.

Je souhaite que nous puissions prier pour les vocations, en particulier comme nous l'a demandé notre évêque dimanche dernier à l'occasion de son ordination, afin qu'il y ait un nouveau séminariste chaque année dans le diocèse d'Agen. Ayons de l'audace !

Prier, ce n'est pas faire comme si Dieu n'appelait pas pour le pousser à agir. Non, prier, c'est d'abord manifester notre désir et créer un climat favorable aux vocations. Ainsi, nous deviendrons capables d'accueillir ceux qui se présenteront, tels qu'ils seront, en se sentant encouragés à répondre à l'appel du Seigneur.

Amen !